



KLARTHE
Records



MIXOLOGY
KATERINA FOTINAKI

MIXOLOGY, POURQUOI ?

J'éprouve, depuis que je fabrique de la musique, une difficulté à répondre à cette question récurrente : « quel est le genre de votre musique » ? Si je devais alors y répondre absolument quelque chose, je le faisais par périphrases, avec beaucoup d'astérisques et des « oui, mais ». En tant que grecque en France, j'ai été classée dans la catégorie des *Musiques du monde* ; cela a même pu provoquer des malentendus amusants, puisque le public de festivals où j'étais invitée, s'attendait souvent à entendre du bouzouki et du syrtaki, tandis que moi je leur proposais des mises en musique de poèmes de Odysseus Elytis ou de Dionyssios Solomos. Lorsque j'ai commencé à travailler sur des poésies en d'autres langues, sur des poètes anglais tels que William Blake, des poétesses américaines comme Edna St. Vincent Millay ou françaises comme Louise Labé, et à m'inspirer de musiques d'autres périodes ou styles – médiévale, contemporaine, blues, jazz, punk – j'ai alors compris qu'il était définitivement vain d'essayer de répondre à la question.

Pourtant je l'entends bien cette question, et le besoin d'où elle découle. Pour cela, j'ai décidé d'inviter les auditeurs de ma musique à la considérer de la même façon qu'ils et elles abordent un cocktail : une margarita est *une margarita*, nous n'avons pas besoin de savoir si elle est composée de tequila ou de brandy, de citron ou de citron vert. Un mojito est *un mojito*, nul ne commande un « rhum avec glace pilée, sucre de canne, citron vert, menthe poivrée et eau gazeuse ».

Ainsi pour les pièces de ce disque. Certaines viennent d'un mélange d'ingrédients différents qui proviennent d'un besoin profond d'expression : une expression que seuls ces ingrédients pouvaient servir. D'autres pièces sont d'un seul tenant, comme un whisky sec. D'autres constituent toute une histoire avec un début, un milieu et une fin, avec de nombreux ingrédients distincts et des ruptures stylistiques, tel un B52 en trois couches clairement visibles, dans une véritable narration gustative. L'ensemble du disque, avec ses multiples visages, a pour ambition de véhiculer quelques sensations, indépendamment de la langue, du style, de l'instrumentation, de l'époque dont datent certains ingrédients : d'éveiller des souvenirs et de mobiliser l'imagination.

Tel un nouveau cocktail que l'on nous fait goûter sans nous dévoiler par avance ce qu'il y a dedans. Afin de préserver l'unité du disque, j'ai relevé le défi de l'enregistrer seule, en jouant notamment tous les instruments, à l'exception de quelques pièces, enrichies par la participation de Evi Filippou, de Gaspar Claus et de Ninon Valder.

Entre temps, la pandémie est venue confirmer ce choix solitaire.

Je vous invite à l'écouter avec les oreilles et les esprits ouverts.

À la vôtre !

Katerina Fotinaki

LA SORCIÈRE DE L'INSOLITE

Katerina Fotinaki est une sorcière. Elle-même le dit. Mais dans son antre, aucune toile d'araignée, aucun oripeau douteux, pas de chauve-souris accrochée au plafond et encore moins de crapauds séchés au milieu des balais. La cabane de Katerina est tapissée de tentures soyeuses, écarlates qui fleurent bon l'origan, le thé anglais et le trèfle marin.

Si vous voulez bien entrer, vous trouverez sur les étagères, pêle-mêle, des recueils de poésie intemporelle venus de Grèce, de Grande-Bretagne, de France ou d'Amérique.

Au sol, comme en attente d'un signe qui les réveillera, des guitares, des percussions, un harmonica, un vibraphone, une batterie, un marimba, un violoncelle, et peut-être même une cigale assoupie sur un lit de feuilles d'automne.

Katerina est une bonne sorcière, car le chaudron qu'elle a choisi est un vase de cristal, où, en alchimiste des sons, elle fabrique ses mélanges, ses compositions.

Le *signe*, celui du réveil, c'est sa voix, reconnaissable entre toutes, riche de sonorités et d'échos infinis, parfois joueuse, coquine, parfois un peu fâchée, tout de même, ou mélancolique. La voix de Katerina Fotinaki ordonne le faux désordre des morceaux choisis dont elle remplit son vase. C'est sa voix, encore, qui autorise les rencontres, dialogues, chorégraphies des ingrédients nécessaires à la saveur recherchée des sons et des mots mêlés. Cette saveur traverse les siècles, les styles, les genres. En toute liberté.

Katerina, seule, connaît le sens profond des alliages, des mariages et dialogues qui lui viennent et qu'elle peaufine avec art. Elle seule sait pourquoi la *habanera* de Carmen appelle si intensément la musique manouche. Pourquoi T. S. Elliot ou Louise Labé réclament une musique grecque, et Barbara celle de Peggy Lee.

En bonne sorcière qu'elle est, Katerina Fotinaki laisse vivre son talent de compositrice et d'arrangeuse subtile. Elle ne s'inquiète pas pour les convenances, les imbroglios ou l'incongruité de ses cocktails.

L'insolite n'est pas pour lui déplaire, si le plaisir des sens et la qualité du breuvage sont au rendez-vous. Il suffit d'y tremper les lèvres pour s'en convaincre. Je l'ai fait. C'est divin !

Noëlle Châtelet

INGRÉDIENTS

1. Kiss off (punk meeting rebetiko)

Arrangement de la chanson *Kiss off* (1983) composée par le groupe punk américain *Violent Femmes*, paroles et musique de Gordon Gano

Citation musicale de *La fumeuse de cocaïne* (1929), chanson grecque rebetiko, paroles et musique de Panos Toundas

2. Polyphonies d'éros

Tu m'as ensorcelée, chant traditionnel de l'Épire (Grèce)

Je vis, je meurs, sonnet de Louise Labé (1524-1566)

Le cadeau des Dieux, musique de Katerina Fotinaki

Roza-Rozalia (1980), musique de Léna Platonos et paroles de Marianina Kriezi et

Puisque belle dame m'aime, motet du XIII^e siècle (manuscrit de Montpellier)

3. If Barbara met Peggy (« Si Barbara rencontrait Peggy »)

Partie parlée : *Dis, quand reviendras-tu* (1964), paroles (et musique) de Barbara

Partie chantée et musique de la partie chantée : *Is that all there is* (1969), musique et paroles :

Jerry Leiber et Mike Stoller, composé pour être interprété par Peggy Lee

4-5. Death by water – Les enfants dans les champs

[4]. Partie I : Voix de T. S. Eliot lisant des extraits de son recueil *The Waste Land* (1922), accompagnement musical de Katerina Fotinaki d'après Manos Hadjidakis

[5]. Partie II : *Les enfants dans les champs* (1974), paroles et musique de Manos Hadjidakis (pour le film *Sweet Movie* de Dušan Makavejev)

6. Prends garde à toi (Carmen en mode manouche)

Paroles de l'air « Habanera » de *Carmen* (1875) de Georges Bizet, livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée

Musique : Katerina Fotinaki

7. Europe

Poème de Kostis Palamas (1914), extraits

Citations musicales de la chanson *Frère Jacques* et du rythme pyrrhique, dance martiale grecque antique

Musique : Katerina Fotinaki

8. Cachés dans cet asile (Berceuse)

Pour les enfants dormant dans des camps

Paroles de la « Berceuse » de l'opéra *Jocelyn* (1888) de Benjamin Godard sur un livret d'Armand Silvestre et de Victor Capoul, d'après un poème de Lamartine. Musique de Katerina Fotinaki, avec un accompagnement issu de l'Andantino en *la* majeur, troisième des *25 études* op. 60 (1851) pour guitare de Mateo Carcassi

9. Tambourin invisible

Paroles et création rythmique de Katerina Fotinaki

10. Septembre

Musique de Barbara et paroles de Françoise Lo (1965)

11. Gardens of love

Quand je suis mis au retour, virelai de Guillaume de Machaut (1300-1377), chanté sur un canon rythmique parlé, inspiré du poème *Lady of Silences* (1930) de T. S. Elliot

The Garden of love (1794), poème de William Blake

The rose (1917), poème de Edna St. Vincent Millay

Citations musicales du chant grec pour enfants *J'irai dans les jardins*

Musique : Katerina Fotinaki

BONUS

Cocaïne

Chanson rebético de Panos Toundas citée dans le titre n° 1 (*Kiss off – punk meeting rebetiko*), jouée dans le style traditionnel

ΓΙΑΤΙ MIXOLOGY;

Είχα, από όταν άρχισα να φτιάχνω μουσική, μια δυσκολία να απαντήσω στην ερώτηση *τι είδος μουσικής κάνετε*; Αν έπρεπε οπωσδήποτε να απαντήσω κάτι, το έκανα περιφραστικά, με πολλούς αστερισμούς και ναι μεν αλλά. Στη Γαλλία, ως ελληνίδα, αναγκαστικά εντάχθηκα στο είδος της *World Music*, γεγονός που προκάλεσε κάποιες αστείες παρεξηγήσεις, καθώς το κοινό των Φεστιβάλ όπου με καλούσαν περίμενε συχνά να ακούσει... μουζούκι και Ζορμπά ενώ εγώ έπαιζα μελοποιημένο Ελύτη και Σολωμό. Όταν άρχισα να εμπνέομαι και από την ποίηση άλλων γλωσσών, Άγγλους, Αμερικάνους ή Γάλλους ποιητές όπως ο William Blake, η Edna St. Vincent Millay, και η Louise Labé αντίστοιχα, και από μουσικές διαφορετικών εποχών, μεσαιωνική, σύγχρονη, blues, jazz, punk, εκεί κατάλαβα ότι είναι πλέον μάταιο να προσπαθώ να απαντήσω.

Κατανοώ όμως την ερώτηση και την ανάγκη από την οποία πηγάζει. Αποφάσισα γι' αυτό να καλέσω τους ακροατές της μουσικής μου να την αντιμετωπίσουν όπως αντιμετωπίζουν ένα κοκτέιλ: μια Μαργαρίτα είναι μια *Μαργαρίτα* – δεν χρειάζεται να ξέρεи κανείς αν έχει βότκα ή τεκίλα, λεμόνι ή λάιμ. Ένα Μοχίτο είναι ένα *Μοχίτο* – δεν παραγγέλνει κανείς ένα... *Ρούμι με τριμμένο πάγο, ζάχαρη, λάιμ και μέντα*.

Έτσι και τα κομμάτια αυτού του δίσκου: κάποια είναι μια μίξη διαφόρων υλικών, που προκύπτει από μια βαθειά προσωπική ανάγκη έκφρασης την οποία μόνο τα συγκεκριμένα υλικά μπορούσαν να υπηρετήσουν. Άλλα κομμάτια είναι σχετικά – ένα ούισκυ ας πούμε. Άλλα είναι μία ολόκληρη ιστορία με αρχή, μέση και τέλος, με πολλά διακριτά υλικά και στιλιστικές αλλαγές – όπως ένα B52 με τρεις ευδιάκριτες στρώσεις.

Ολόκληρος ο δίσκος με τις πολλαπλές του όψεις, φιλοδοξεί να επικοινωνήσει κάποιες αισθήσεις, ανεξαρτήτως γλώσσας, στυλ, ενορχήστρωσης, εποχής, να ξυπνήσει μνήμες, να ενεργοποιήσει τη φαντασία. Όπως ακριβώς ένα καινούργιο κοκτέιλ που μας δίνουν να δοκιμάσουμε και δεν ξέρουμε τι περιέχει.

Για να διαφυλάξω την ενότητα του δίσκου αποφάσισα να τον ηχογραφήσω σχεδόν όλο μόνη μου (έπαιξα όλα τα όργανα) με μόνες εξαιρέσεις την συμμετοχή της Εύης Φιλίππου, του Gaspar Claus και της Ninon Valder σε κάποια κομμάτια. Βέβαια και η πανδημία υπήρξε καταλυτικός παράγοντας προς αυτή την μοναχική επιλογή...

Σας προσκαλώ να ακούσετε αυτό το δίσκο με ανοιχτά αυτιά και... μυαλά!

Στην υγεία σας!

Η ΜΑΓΙΣΣΑ ΤΟΥ ΑΝΑΠΑΝΤΕΧΟΥ

Η Κατερίνα Φωτεινάκη είναι μάγισσα. Το παραδέχεται και η ίδια. Στο άντρο της όμως δε θα δει κανείς ιστούς αράχνης ή παράξενα κουρέλια, δε θα δει νυχτερίδες κρεμασμένες στο ταβάνι ή βαλσαμωμένα βατράχια ανάμεσα στις σκούπες της. Οχι, η κάμαρη της Κατερίνας έχει τοίχους καλυμμένους από μετάξι, που εκπέμπουν φως και μοσχοβολούν ρίγανη, εγγλέζικο τσάι και θαλασσινό τριφύλλι.

Αν θελήσετε να μπειτε, θα βρείτε στα ράφια της ανθολογίεςποίησης διάσπαρτες, χωρίς ημερομηνία, που έρχονται από την Ελλάδα ή την Αγγλία, από τη Γαλλία ή την Αμερική. Στο πάτωμα, λες και περιμένουν ένα σύνθημα που θα τα ξυπνήσει: κιθάρες, κρουστά, μια φουσαρμόνικα, ένα βιμπράφωνο, ντραμς, μια μαρίμπα, ένα βιολοντσέλο, ίσως κι ένα τζιτζίκι, που αποκοιμήθηκε πάνω στα φύλλα του φθινοπώρου.

Η Κατερίνα είναι καλή μάγισσα κι έτσι διάλεξε για καζάνι της ένα κρυστάλλινο δοχείο, κι εκεί σαν αλχημίστρια των ήχων κατασκευάζει τα μείγματά της, τις συνθέσεις της.

Το *σύνθημα*, αυτό που κινητοποιεί και ξυπνάει όλους τους ήχους, είναι η φωνή της, αναγνωρίσιμη και χαρακτηριστική, πλούσια σε χροιές και σε ατελείωτες αντηχήσεις, άλλοτε παιχνιδιάρικη, άλλοτε πονηρή, κάποτε θυμωμένη –ναι και αυτό–, άλλοτε μελαγχολική. Είναι η φωνή της Κατερίνας Φωτεινάκη που βάζει τάξη στην εικονική ακαταστασία των κομματιών που επέλεξε να ρίξει ένα–ένα στο κρυστάλλινο δοχείο της. Είναι επίσης η φωνή της αυτό που επιτρέπει τις συναντήσεις, τους διαλόγους, τις χορογραφίες στα συστατικά που χρειάζονται για την γεύση που φάγχει και που προκύπτει από το κράμα των ήχων και των στίχων. Με απόλυτη ελευθερία.

Μόνο η Κατερίνα γνωρίζει το βαθύ νόημα των ενώσεων αυτών, των γάμων και των διαλόγων που της προκύπτουν και που ραφινάει έπειτα με την τέχνη της. Μόνο εκείνη γνωρίζει γιατί η « Habanera » από την Carmen αποζητά τόσο διακαώς μια manouche συνοδεία. Ή γιατί ο T. S. Elliot ή η Louise Labé καλούν μια ελληνική μουσική, ή γιατί η Barbara την Peggy Lee.

Κι σαν καλή μάγισσα που είναι, η Κατερίνα Φωτεινάκη παραδίνεται στο ταλέντο της να συνθέτει και στην δεξιοτήτά της να διασκευάζει. Και δεν ανησυχεί για τους κανόνες, για την ακαταστασία ή για την ιδιαιτερότητα των κοκτέιλ που ετοιμάζει.

Το στοιχείο του αναπάντεχου δεν την ενοχλεί αν η ποιότητα του ποτού ικανοποιεί τις αισθήσεις. Αρχεί να βρέξετε τα χείλη σας για να πειστείτε. Εγώ το έκανα. Είναι θεϊκό !

ΣΥΣΤΑΤΙΚΑ

1. Kiss off (punk meeting rebetiko)

Διασκευή του τραγουδιού *Kiss off* (1983) του αμερικάνικου πανκ συγκροτήματος *Violent Femmes*, σε στίχους και μουσική Gordon Gano
Μουσική αναφορά στο τραγούδι *Γιατί φουμάρω κοκαΐνη* (1929), σε στίχους και μουσική του Πάνου Τούντα

2. Polyphonies d'éros («Πολυφωνίες του έρωτα»)

Μάγια μου χεις καμωμένα, ηπειρώτικο

Je vis, je meurs (*Ζω, πεθαίνω*), σονέτο της Louise Labé (1524-1566)

Δώρο των θεών, μουσική: Κατερίνα Φωτεινάκη

Ρόζα-Ροζαλία (1980), μουσική: Λένα Πλάτωνος, στίχοι: Μαριανίνα Κριεζή

Puisque belle dame m'aime (*Επειδή μ'αγαπά η όμορφη*) μοτέτο του 13ου αιώνα
(χειρόγραφο του Μονπελιέ)

3. If Barbara met Peggy («Αν η Barbara συναντούσε την Peggy»)

Μιλητό μέρος: *Dis, quand reviendras-tu* (1964), στίχοι (και μουσική) της Barbara

Τραγουδιστό μέρος: *Is that all there is* (1969), μουσική και στίχοι: Jerry Leiber και Mike Stoller, γράφτηκε για να ερμηνευτεί από την Peggy Lee

4-5. Death by water («Θάνατος από πνιγμό») – Τα παιδιά κάτω στον κάμπο

[4]. Μέρος Α: ηχογραφημένη φωνή του T. S. Eliot σε δύο αποσπάσματα από την συλλογή του *The Waste Land* (1922), μουσική επεξεργασία Κατερίνα Φωτεινάκη, εμπνευσμένη από το τραγούδι του Μάνου Χατζιδάκι που ακολουθεί

[5]. Μέρος Β: *Τα παιδιά κάτω στον κάμπο* (1974), στίχοι και μουσική του Μάνου Χατζιδάκι (για την ταινία *Sweet Movie* του Dušan Makavejev)

6. Prends garde à toi («Το νου σου») – Η Κάρμεν σε διάθεση Manouche

Στίχοι από την άρια *Habanera* της όπερας *Carmen* (1875) του Georges Bizet, σε λιβρέττο των Henri Meilhac και Ludovic Halévy, εμπνευσμένοι απο τη ομώνυμη νουβέλα του Prosper Mérimée
Μουσική: Κατερίνα Φωτεινάκη

7. Ευρώπη

Αποσπάσματα από το ομώνυμο ποίημα του Κωστή Παλαμά (1914)

Μουσική αναφορά στο γαλλικό νανούρισμα *Frère Jacques* και στον Πυρρήγιο, αρχαίο πολεμικό χορό
Μουσική: Κατερίνα Φωτεινάκη

8. Cachés dans cet asile (Berceuse) – («Κρυμμένοι σε αυτό το καταφύγιο» – Νανούρισμα)

Για τα παιδιά που κοιμούνται σε καταφύγιο

Στίχοι του Νανούρισματος απο την όπερα *Jocelyn* (1688) του Benjamin Godard σε ένα λιβρέττο του Armand Silvestre και του Victor Capoul, εμπνευσμένο απο ένα ποίημα του Lamartine

Μουσική: Κατερίνα Φωτεινάκη, πάνω σε κιθαριστική συνοδεία του Mateo Carcassi (Andantino σε λα μείζονα, τρίτη απο τις 25 σπουδές op. 60 για κιθάρα)

9. Tambourin invisible («Το άρατο ντέφι»)

Στίχοι και ρυθμική επεξεργασία: Κατερίνα Φωτεινάκη

10. Septembre («Σεπτέμβριος»)

Μουσική: Barbara – Στίχοι: Françoise Lo (1965)

11. Gardens of love («Οι κήποι της αγάπης»)

Quand je suis mis au retour, μεσαιωνικό τραγούδι του Guillaume de Machaut (1300-1377),

τραγουδισμένο πάνω σε ρυθμικό κανόνα εμπνευσμένο απο το ποίημα *Lady of Silences*

(*Κυρά των σιωπών*, 1930) του T. S. Elliot

The Garden of love (Ο κήπος της αγάπης, 1794), ποίημα του William Blake

The rose (Το τριαντάφυλλο, 1917), ποίημα της Edna St. Vincent Millay, μουσική αναφορά

στο τραγούδι *Δεν περνάς κυρά Μαρία – θα υπάγω εις τους κήπους*

Μουσική: Κατερίνα Φωτεινάκη

BONUS

Γιατί φουμάρω κοκαΐνη

(με τον παραδοσιακό τρόπο)

Τραγούδι του Πάνου Τούντα, μουσική αναφορά στο οποίο γίνεται στο *Kiss off*

(*punk meeting rebetiko*)

MIXOLOGY, WHY?

Since I started composing music I have been finding it very difficult to answer the question: “what kind of music are you making”? If I was obliged to give an answer, it would never be a single word, it would come with foot-notes and “not exactly... but I would more say...”, etc. Because of being Greek in Paris, my music has been classified as *World Music*, which many times led to embarrassing occasions, like being invited to Festivals and having people actually waiting to hear some bouzouki and Zorba kind of music, though I was there to play my songs, composed on poetry of Odysseus Elytis or Dionyssios Solomos. When I started composing on poetry of foreign languages, like William Blake and Edna St. Vincent Millay in English, or Louise Labé in French, and being inspired by diverse periods and styles of music —medieval, contemporary, blues, jazz, punk— I then realised that it was completely useless to try to answer this question any longer.

I therefore understand this question and the reasons behind it. That’s why I have decided to invite people that listen to my music, to consider it as an experience similar to that of tasting a cocktail. A margarita is *a margarita*, nobody has to know if it is made of tequila or brandy, if it contains lemon or lime. A mojito is *a mojito*, no one would order “rum with shaved ice, brown sugar, mint and sparkling water”.

Same thing counts for the songs of this album. Some of them are the mix of different ingredients that all come from a profound desire of expressing myself; and that only by using these ingredients I could do so. Some others contain only one ingredient, like a whiskey-dry. Some others make a whole story with beginning, and end, containing many ingredients separately and stylistic ruptures, like a B52, in three layers clearly visible, in a narrative line containing different parts.

The whole disc, with its many aspects aims in communication through the sensations only, regardless the language, style, orchestration, period of music, and hopes to awaken memories and let grow the imagination. Like when someone offers us a new cocktail to taste and we ignore its ingredients.

In order to assure that this album would have a unity, I decided to record it practically all by myself —I played all the instruments— with a few exceptions; the participation of Evi Filippou, Gaspar Claus and Ninon Valder in some parts. Of course, the pandemic came to seal this option of solitude.

I am inviting you to listen to this album with open ears and... minds!

Cheers!

Katerina Fotinaki

THE WITCH OF THE UNUSUAL

Katerina Fotinaki is a witch. She herself would say so. But in her lair there are no spider webs, no musty decorations, no bats hanging from the ceiling and even less dried toads in amongst the broomsticks. Katerina's cave is adorned with silky, scarlet textures, smelling sweetly of oregano, english tea and five-leaved clovers.

If you dare to enter, you will find the shelves filled higgledy-piggledy with volumes of timeless poetry from Greece, Great Britain, France or America. On the floor, as if waiting for a sign to come to life, guitars, percussion, a harmonica, a vibraphone, a drum kit, a marimba, a cello and maybe even a cicada dozing on a bed of autumn leaves.

Katerina is a white witch; for the cauldron she has chosen is a crystal vase, where, as an alchemist of sounds, she makes her potions, her compositions.

The *sign*, the wake-up call, is her unmistakable voice, joyful, playful, sometimes a little angry, all the same, or melancholic. The voice of Katerina Fotinaki orders the false disorder of the pieces with which she has chosen to fill her vase. It is once again her voice which allows for encounters, dialogues, a choreography of the necessary ingredients for the sought-after potion of sounds and words.

This recipe crosses centuries, styles, genres. With absolute freedom.

Katerina alone knows the deep sense of the blends, pairings and dialogues which inspire her and which she perfects with art. Only she knows why Carmen's habanera calls for gypsy music. Why T.S Eliot or Louise Labé demand greek music and Barbara, that of Peggy Lee.

As the good witch that she is, Katerina Fotinaki lets her talent as a subtle composer and arranger follow its natural course. She does not worry about etiquette, imbroglia or incongruence in her cocktails.

The unusual is never displeasing to her, if the sensual pleasure and the quality of the potion are present. It is enough to take a sip to be convinced. I did! It's divine!

Noëlle Châtelet

INGREDIENTS

1. Kiss off (punk meeting rebetiko)

Cover of the song *Kiss off* (1983) composed by the American punk band *Violent Femmes*, lyrics and music by Gordon Gano

Musical quotation of *The cocaine drinker* (1929), Greek rebetiko song, lyrics and music by Panos Toundas

2. Polyphonies d'éros ("Polyphonies of eros")

You have bewitched me, traditional song from Epirus (Greece)

Je vis, je meurs, sonnet of Louise Labé (1524-1566)

Le cadeau des Dieux, music: Katerina Fotinaki

Roza-Rozalia (1980), music: Lena Platonos, lyrics: Marianina Kriezis

Puisque belle dame m'aime, 13th century motet (Montpellier manuscript)

3. If Barbara met Peggy

Spoken part: *Dis, quand reviendras-tu* (1964), lyrics (and music) by Barbara

Sang part: *Is that all there is* (1969), music and lyrics by Jerry Leiber and Mike Stoller written for Peggy Lee

4-5. Death by water – Les enfants dans les champs ("The children in the fields")

[4]. Part I: T. S. Eliot reading two extracts of *The Waste Land* (1922), music accompaniment by Katerina Fotinaki, after Manos Hadjidakis

[5]. Part II: *The children in the fields* (1974), lyrics and music by Manos Hadjidakis (composed for the film *Sweet Movie* of Dušan Makavejev)

6. Prends garde à toi ("Then Beware!") – Carmen in Manouche mood

Lyrics from the aria "Habanera" of *Carmen* (1875) opera by Georges Bizet, libretto by Henri Meilhac and Ludovic Halévy, inspired by a novel of Prosper Mérimée

Music: Katerina Fotinaki

7. Europe

Poem of Kostis Palamas (1914)

Musical quotation of the song *Frère Jacques* and of the rhythm pyrrhichios, ancient greek dance of war

Music Katerina Fotinaki

8. Cachés dans cet asile (“Hidden in this shelter”) – Lullaby

For children sleeping in camps

Lyrics taken from the Lullaby of *Jocelyn* (1888), opera composed by Benjamin Godard. Livretto: Armand Silvestre and Victor Capoul, inspired by a Lamartine’s poem.

Music: Katerina Fotinaki

Guitar part: Andantino in A major, study n° 3 of *25 études* op. 60 (1851) for guitar by Mateo Carcassi.

9. Tambourin invisible (“Invisible Tambourine”)

Lyrics and rhythmic creation by Katerina Fotinaki

10. Septembre (“September”)

Music: Barbara, lyrics: Françoise Lo (1965)

11. Gardens of love

Quand je suis mis au retour, song of Guillaume de Machaut (1300-1377), on a spoken rhythmic canon in Greek, inspired by the poem *Lady of Silences* (1930) of T. S Elliot

The Garden of love (1794), poem of William Blake

The rose (1917), poem of Edna St. Vincent Millay

Musical quotation of children’s song *I will go to the gardens*

Music: Katerina Fotinaki

Bonus

Cocaine (original)

Rebetiko song of Panos Toundas, quoted in n°1, *Kiss off – punk meeting rebetiko*, played here in the traditional way

PAROLES - ΣΤΙΧΟΙ - LYRICS

Vous trouverez ici tous les textes chantés dans cet album dans leur langue d'origine. Un dossier comprenant toutes les traductions en français, en grec et en anglais, ainsi que des photos est mis à disposition gratuitement en ligne sur le lien ci-dessous.

Ακολουθούν όλα τα κείμενα των τραγουδιών, στην πρωτότυπη τους γλώσσα. Τις μεταφράσεις όλων των κειμένων στα ελληνικά, καθώς και φωτογραφίες, μπορείτε να κατεβάσετε δωρεάν στο παρακάτω σύνδεσμο.

The lyrics are given in their original version (English, French or Greek). A complete booklet containing all the texts translated in French, English and Greek as well as photos, are available on-line on the following link.

<http://u.pc.cd/5bQ>

[1].

KISS OFF (punk meeting rebetiko)

I need someone, a person to talk to
Someone who'd care to love
Could it be you, could it be you
Then situation gets rough and I start to panic
It's not enough, it's just a habit
– Hey, kid your sick
– Well, darling this is it

You can all just kiss off into the air
Behind my back I can see them stare
They'll hurt me bad but I won't mind
They'll hurt me bad, they do it all the time
Yeah, yeah

I take one one one cause you left me and
Two, two, two for my family and
Three, three, three for my heartache and
Four, four, four for my headaches and

Five, five, five for my loneliness
Six, six, six for my sorrow and
Seven, seven for no tomorrow and
Eight, eight I forgot what eight was for but
Nine, nine, nine for a lost God and
Ten, ten, ten, ten for everything
Everything, everything, everything

You can all just kiss off (...)

– I hope you know this will go down On your permanent record
– Oh yeah?

[2].

POLYPHONIES D'EROS

Μάγια μου 'χεις καμωμένα και τρελλαίνομαι για σένα
Μάγια μου 'καν'η μαμά σου και τρελλαίνομαι κοντά σου
Μάγια μου καν'η αδερφή σου και τρελλαίνομαι μαζί σου
(μωρή στρουμπουλού)

*

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ; / J'ai chaud extrême en endurent froidure ;
La vie m'est et trop molle et trop dure. / J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie, / Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ; / Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Στη ροδοζαχαρένια παραλία μιλούσαν όλοι για τη Ρόζα – Ροζαλία
Που'χε στα δυο της μάγουλα λιγάκι κρέμα φράουλα

[3].

IF BARBARA MET PEGGY

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits,
Voilà combien de temps que tu es reparti,
Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage,
Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage,
Au printemps, tu verras, je serai de retour,
Le printemps, c'est joli pour se parler d'amour,
Nous irons voir ensemble les jardins refleuris,
Et déambulerons dans les rues de Paris,
Dis...

*– Is that all there is to Paris? Is that all there is, is that all there is ?
If that's all there is my friend, then let's keep dancing
Let's break out the booze and have a ball, If that's all there is.*

Le printemps s'est enfui depuis longtemps déjà,
Craquent les feuilles mortes, brûlent les feux de bois,
A voir Paris si beau dans cette fin d'automne,
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne,
Je tangué, je chavire, et comme la rengaine,
Je vais, je viens, je vire, je me tourne, je me traîne,
Ton image me hante, je te parle tout bas,
Et j'ai le mal d'amour, et j'ai le mal de toi,
Dis...

– Is that all there is to love? Is that all there is (...)

J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours,
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour,

Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir,
Je ferai de nous deux mes plus beaux souvenirs,
Je reprendrai la route, le monde m'émerveille,
J'irai me réchauffer à un autre soleil,
Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin,
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins,
Dis...

– *Is that all there is to a woman? Is that all there is (...)*

Dis, quand reviendras-tu,
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère... Dis...

– *Stop / arrête / That's all!*

[4-5].

DEATH BY WATER – LES ENFANTS DANS LES CHAMPS

[4]. *Madame Sosostris*. Madame Sosostris, famous clairvoyante,

Had a bad cold, nevertheless

Is known to be the wisest woman in Europe,

With a wicked pack of cards. Here, said she,

Is your card, the drowned Phoenician Sailor,

(Those are pearls that were his eyes. Look!)

Here is Belladonna, the Lady of the Rocks,

The lady of situations.

Here is the man with three staves, and here the Wheel,

And here is the one-eyed merchant, and this card,

Which is blank, is something he carries on his back,

Which I am forbidden to see. I do not find

The Hanged Man. Fear death by water.

I see crowds of people, walking round in a ring.

Death by water. Phlebas the Phoenician, a fortnight dead,
Forgot the cry of gulls, and the deep sea swell
And the profit and loss.
A current under sea
Picked his bones in whispers. As he rose and fell
He passed the stages of his age and youth
Entering the whirlpool.
Gentile or Jew
O you who turn the wheel and look to windward,
Consider Phlebas, who was once handsome and tall as you.

[5]. Τα παιδιά κάτω στον κάμπο δεν μιλάν με τον καιρό
μόνο πέφτουν στα ποτάμια για να πιάσουν τον σταυρό.
Τα παιδιά κάτω στον κάμπο κυνηγούν έναν τρελό
τον επνίγουν με τα χέρια και τον καίνε στον γιάλο.

Έλα κόρη της σελήνης, κόρη του αυγερινού.
Να χαρίσεις στα παιδιά μας λίγα χάρδια του ουρανού.
Τα παιδιά κάτω στον κάμπο κυνηγάνε τους αστούς
πετσοκόβουν τα κεφάλια από εχθρούς και από πιστούς.

Τα παιδιά κάτω στον κάμπο κόβουν δεντρολιβανιές
και στολίζουν τα πηγάδια για να πέσουν μέσα οι νιες.
Τα παιδιά μες τα χωράφια κοροϊδεύουν τον παπά
του φοράνε όλα τα άμφια και το παν στην αγορά.

Έλα κόρη της σελήνης, έλα και άναψε φωτιά.
Κοίτα τόσα παλληκάρια που κοιμούνται στη νυχτιά.
Τα παιδιά δεν έχουν μνήμη τους προγόνους τους πουλούν
και ό,τι αρπάξουν δε θα μείνει γιατί ευθύς μελαγχολούν.

[6].

PRENDS GARDE À TOI

L'amour est un oiseau rebelle, Que nul ne peut apprivoiser

Et c'est bien en vain qu'on l'appelle, S'il lui convient de refuser
Rien n'y fait, menace ou prière, L'un parle bien, l'autre se tait
Et c'est bien l'autre que je préfère, Il n'a rien dit mais il me plait
L'amour ! L'amour ! L'amour ! L'amour !

L'amour est un oiseau rebelle

L'amour est enfant de Bohême, Il n'a jamais, jamais connu de loi
Si tu ne m'aimes pas, moi je t'aime, Et si je t'aime, prends garde à toi !
Prends garde à toi !

L'oiseau que tu croyais surprendre, Battit d'aile et s'envola
L'amour est loin, tu peux l'attendre, Tu ne l'attends pas, il est là
Tout autour de toi, vite, vite, Il vient, s'en va, puis il revient
Tu crois le tenir, il t'évite, Tu crois l'éviter, il te tient
L'amour ! L'amour ! L'amour ! L'amour ! L'amour est enfant de Bohême.

[7].

EUROPE

Ο Πόλεμος

Η Ανατολή αλαφάζεται και η Δύση / μια φλόγα, και τραβάει στα μισουράνια.

Λύκοι οι λαοί. Τροχιζούνε τα Μίση / τα γιαταγάνια

Του Βαρβάρου το ξέσπασμα οι αιώνες / γιγαντεμένο μας το ξαναδίνουν.

Ωκεανοί ! Καστροκάραβα, γοργόνες, / και καταπίνουν

Για ποιους δυνάστες και για ποιες κορώνες / στις Γης δουλεύουν τα έγκατα ποιοι μαγοι;

Τρέμμουν τα πυργοκάραβα, οι λιμώνες / και τα πελάγη

Στρέγει του ονειρού τ'όνειρο, και πάει / με τους αϊτούς αερόπλανος μα, ω Νικη !

Ο άνθρωπος, κύριος του γλαυκού, σκορπάει / κι εκεί τη φρίκη

Ο Στοχαστής

Μα ο στοχαστής, όποια η ψυχή του, και όποια / φυλή του δίνει το αίμα του, κρατιέται
στα γαληνά τα κατατόπια / και συλλογιέται :

Ο πόλεμος των πάντων ο πατέρας; / Μυνήτρα πλούσιας βλάστησης η λάβα;

Πώς θα πιαστεί το πλάσμα από το τέρας; / - Ποιος ξέρει ; Τράβα.

Κι αν κάποιον σαρκωθεί όνειρο μεγάλο / και κόσμο νέο τινάζει η τρικυμία
και σκρωθεί κι απάνου απο το σάλο / η Ευρωπη, Μία.

Ο Ποιητής

Ο ποιητής. Μέσα στα σπάχνα του σπαρμένος / θαυματουργός του ονείρου πιάνει ο σπόρος
κι είναι σα νους, εκστατικός, παρμένος / φτερουγοφόρος
Και μηδέ του πολέμου το κανόνι / και μήτε ο γοργοπόταμος του αιμάτου
δεν του μαραίνουν το άνθος που μυρώνει / στα σωθικά του.
Δεν είσαι για του τάφου το σκουλήχι. / Οι Θεοί σου ζουν, μ' αυτούς κι εσύ, Υπατία,
Σαν τη Δοξα μ' εσέ άμποτε κι η Νίκη, / ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ.

[8].

CACHÉS DANS CET ASILE (BERCEUSE)

Oh ! ne t'éveille pas encore, Pour qu'un bel ange de ton rêve
En déroulant son long fil d'or, Enfant, permette qu'il s'achève

Cachés dans cet asile, Où Dieu nous a conduits
Un par le malheur, Durant les longues nuits
Nous reposons tous deux, Endormis sous leurs voiles
Ou prions aux regards, Des tremblantes étoiles.
Dors ! Dors ! le jour à peine a lui, Vierge sainte, veillez sur lui.

[9].

ΤΟ ΝΤΕΦΙ (Tambourin invisible)

Ποιος βλέπει θεό κι αλλού γυρνά; Έρωτα ποιος; Και δεν του γνέφει;
Μόνος τα βράδια κρυφά θα γερνά, και το φεγγάρι -πελώριο ντέφι-

θα του χτυπά: **Ντρούκουτου-ντρούν**, θα τον γλευιάζει: το σκάσαν και τρέχουν
γυμνές οι Αλήθειες σου! Κι όταν σε βρουν, θα ξεγυμνώσουν και σένα! Θα σ'έχουν
πόλεμου λάφυρο. **Ντρίκιντι-ντρί**, – Πες αλεύρι: κι η Αγάπη σε ψάχνει.
Ψάχνει – ψάχνει... Δε θα σε βρει, όπως μπλέχτηκες σαν την αράχνη
μες στον ιστό σου. **Τσίκιτι-τσά!** – Πες αλεύρι ξανά: σε γυρεύει
στου αιώνα σου εδώ τα μισά, Εφηβος πόθος και θα χαϊδεύει

μόνον αυτός –χάρευε εσύ!– τα μαλλάκια σου που'χε λατρέψει
κάποιο χέρι απαλό. **Τσίκι-τσι!** Μιας γυναίκας. Μα πώς να σε κλέψει

*απ'της μάννας την άσπρη ποδιά; σαν τυλίγεται μέσα να κρύβεις
τους κισσούς που κεντά η καρδιά, στ'αγριμένο σου το δάσος της ήβης...*

***Τσίκιτι-τσι, τσίκιτι-τσά** χόρεψε! του έρωτα δώσε κλωσά
να ραγίσει της ζωής το κεντρί! **Ντρούκουτου-ντρού, ντρίκιντι-ντρι***

και θα χορεύει μπρος στον καθρέφτη –που μισεί– θλιμμένο ταγκό
κάπου κάπου έν'αστέρι θα πέφτει, μα θα μένει το ντέφι μουγγό.

[10].

SEPTEMBRE

Jamais la fin d'été n'avait parue si belle
Les vignes de l'année auront de beaux raisins
On voit se rassembler, déjà les hirondelles
Mais il faut se quitter, pourtant, l'on s'aimait bien

Quel joli temps pour se dire au revoir
Quel joli soir pour jouer ses vingt ans
Sur la fumée des cigarettes, L'amour s'en va, mon cœur s'arrête
Quel joli temps pour se dire au revoir
Quel joli soir pour jouer ses vingt ans

Les fleurs portent déjà les couleurs de septembre
Et l'on entend, de loin, s'annoncer les bateaux
Beau temps pour un chagrin que ce temps couleur d'ambre
Je reste sur le quai, mon amour à bientôt
Quel joli temps, mon amour, au revoir
Quel joli temps pour jouer ses vingt ans
Sur la fumée des cigarettes, L'amour nous reviendra peut-être
Peut-être un soir, au détour d'un printemps
Ah quel joli temps, le temps de se revoir

Jamais les fleurs de mai n'auront paru si belles
Les vignes de l'année auront de beaux raisins
Quand tu me reviendras, avec les hirondelles
Car tu me reviendras, mon amour, à demain

[11].

GARDENS OF LOVE

Quant je sui mis au retour, De veoir ma dame,
Il n'est peine ne douleur, Que j'aie, par m'ame.
Diex! c'est drois que je l'aim, sans blame, De loial amour.
Sa biauté, sa grant douçour, D'amoureuse flame,
Par souvenir, nuit et jour, M'esprent et enflame.
Diex! c'est drois que je l'aim, sans blasme, De loial amour.
Et quant sa haute valour, Mon fin cuer entame,
Servir la vueil sans folour, Penser ne diffame.
Diex! c'est drois que je l'aim, sans blame, De loial amour.

*

I went to the Garden of Love, And saw what I never had seen:
A Chapel was built in the midst, Where I used to play on the green.

And the gates of this Chapel were shut, And Thou shalt not. writ over the door;
So I turn'd to the Garden of Love, That so many sweet flowers bore.

And I saw it was filled with graves, And tomb-stones where flowers should be:
And Priests in black gowns, were walking their rounds, And binding with briars, my joys
and desires.

*

The first rose on my rose-tree, / budded, bloomed, and shattered,
During sad days when to me, / nothing mattered.

Grief of grief has drained me clean; / still it seems a pity
No one saw, —it must have been, / very pretty.

BONUS TRACK

COCAINE

Που 'ναι κείνα μου τα κάλλη; Που 'ναι η τόση μου εμορφιά;
Στην Αθήνα δεν είχα άλλη τέτοια λεβεντιά
Ήμουν κούκλα, ναι, στ' αλήθεια, με μεγάλη αρχοντιά
Δεν σας λέω παραμύθια τρέλανα ντουινιά

Μα με έμπλεξε ένας μόρτης, αχ ένας μάγκας πότης
Μου πήρε ό, τι είχα και μ' αφήνει.
Μου πήρε τη καρδιά μου, τα νιάτα, τα λεφτά μου
Γι' αυτό κι εγώ φουμάρω κοκαΐνη

Μ' αγαπούσαν αφεντάδες, νέοι, γέροι και παιδιά
Κι' ολοι τόσο χουβαρντάδες μεσ' την αγορά
Ααχ τι όμορφα περνούσα με τραγούδι και κρασί
Κάθε μέρα τριγυρούσα, τι ζωή χρυσή

Μα τώρα η καημένη γυρίζω μαραμένη
Γιατί ο σεβντάς του μάγκα δεν μ' αφήνει
Με τρέλανε ο πότης ο κοκαϊνοπότης
Και απ' τον καημό φουμάρω κοκαΐνη

REMERCIEMENTS – ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΕΣ – ACKNOWLEDGMENTS

Théodora Psychoyou, Orestis Plakidis, Noëlle Châtelet, Uli Wittmann, Isabelle Favier, Martina Catella, Jean-Charles Léon, Thierry Legeai, Conservatoire de Gennevilliers, Cédric Tachon, Vincent Zanetti, Irini Gonou, Miltos Pantelias, Polly Vlachou, Dimitris Vernikos, Cécile Brossard, Evi Filippou, Gaspar Claus, Ninon Valder, Michel Volkovitch, Marc Mauillon, Annick et Olivier Casays, Fanny Prevet, Daisy Masini, Konstantinos Rizos, Thomas Thomaidis, Georgia Matsamaki, Evangelos Papazoglou.

